

4
M. FURET

O U

L'HOMME AUX SECRETS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER, LAFONTAINE ET ***.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
des Variétés, le 15 Novembre 1819.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE, ÉDITEUR,

GRAND MAGASIN DE PIÈCES NOUVELLES, ANCIENNES
ET MODERNES,

RUE DE ROHAN, N^o. 21,

COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

~~~~~  
1819.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

---

|                                                                                    |                                   |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| <b>M. FURET</b> , Directeur de la Poste aux<br>Lettres et de la Poste aux Chevaux. | <i>M. Lepeintre.</i>              |
| <b>M. DELORME</b> , Pépiniériste à Saint-<br>Flour. . . . .                        | <i>M. Blondin.</i>                |
| <b>ATHANASE</b> , son Neveu. . . . .                                               | <i>M. Arnal.</i>                  |
| <b>Madame DULINON</b> , Marchande Lin-<br>gère à Saint-Flour. . . . .              | <i>M<sup>me</sup>. Baroyer.</i>   |
| <b>THÉRÈSE</b> , sa Nièce. . . . .                                                 | <i>M<sup>lle</sup>. Louisa.</i>   |
| <b>Mae BERTRAND</b> , Maîtresse de<br>l'Auberge. . . . .                           | <i>M<sup>me</sup>. Lepeintre.</i> |



*La Scène se passe en Auvergne, dans une Auberge,  
sur la grande route.*



---

# M. FURET

O U

## L'HOMME AUX SECRETS.

---

*Le Théâtre représente l'intérieur d'une Auberge.  
A droite et à gauche un Cabinet, un OEil-de-  
Bœuf au-dessus du Cabinet à gauche ; une Porte  
au fond.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

Madame BERTRAND, à la cantonnade.

**C'**EST bon! c'est bon! on y va! on y va! (*Arrivant en scène.*) Si je n'étais pas là, pourtant.... Si je n'avais pas l'œil à tout, qu'est-ce que la maison deviendrait?.... C'est un travail.... un tintamare!.... Je ne m'étonne pas si défunt M. Bertrand en avait pardessus la tête....

#### AIR nouveau de M. Doche.

Ah! mon Dieu! qu'on a de peine  
Dans un' maison comm' cell'-ci!....  
Chaque jour de la semaine  
Amène

Un nouveau souci....

Tous, en élevant la voix,  
Veul't qu'on les serve à la fois;  
Pour tenir à cet enfer,  
Il faudrait être de fer,  
Un gros milord qui se carre;  
A peine a-t-il déjeûné,  
Qu'il veut déjà qu'on prépare  
Le menu de son dîné.  
Redoutant un créancier  
Qu'il ne pourra pas payer,

A 2

## M. FURET,

Un jeune homm' vient me prier  
 De veiller sur l'escalier ;  
 Tandis que femme jolie  
 M'dit : « J'sortirai d'grand matin ;  
 » A mon mari, je vous prie,  
 » Dites que je suis au bain. »  
 Aujourd'hui, c'est un All'mand  
 Qui vous aborde en fumant ;  
 Le lendemain un Gascon  
 Qui ne trouve rien de bon.  
 Loge-t-on des-militaires ?  
 Ah ! c'est encor plus chanceux !  
 Ces Messieurs, par leurs manières,  
 Sont souvent bien dangereux ;  
 L'un cherche à vous agacer,  
 Et l'autre à vous embrasser ;  
 Mais jusqu'ici je n'ai pas,  
 Dieu merci ! fait un faux pas !  
 Ah ! mon Dieu ! qu'on a de peine  
 Dans un' maison comm' cell'-ci !  
 Chaque jour de la semaine  
 Amène  
 Un nouveau souci.

( On entend fredonner. )

Mais j'entends M. Furet ; il vient sans doute s'informer s'il y a quelque chose de nouveau, ou m'apprendre quelques secrets que tout le monde sait déjà..... Maudit Furet !... va...

## SCENE II.

Madame BERTRAND, FURET.

FURET.

AIR : *Bonjour, belle médnière.*

Bonjour, belle voisine !  
 Comment vont la santé,  
 L'amour et la cuisine,  
 L'auberge et la gaité ?  
 Est-ce que le veuvage  
 Ne vous fatigue pas un peu ?...  
 Allons, morbleu !  
 Faites un doux aveu ;  
 Un second mariage  
 Pour vous serait-il sans appas ?...  
 Vous rougissez, je vois votre embarras ;  
 ConteZ-moi ça tout bas,  
 Je n'en parlerai pas.

( Il rit. )

## COMEDIE.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Ah ! mauvais plaisant , vous savez bien que si j'avais voulu me remarier , il y a long-temps que cela serait fait.

FURET.

C'est vrai... c'est vrai... Je sais que le second mariage a été ébauché plusieurs fois. (*Il rit.*) Mais ce n'est pas ce dont il s'agit....

( DEUXIÈME COUPLET. )

Est-il vrai que Claudine ,  
La femme du sonneur ,  
Ait fait à la sourdine  
Jaser sur son honneur ;  
Que trouvant à sa guise  
Le gros Lucas ,  
Ce joyeux gas ,  
Elle ait tenté de prendre ses ébats ;  
Mais que l'ayant surprise ,  
Son mari ne plaisantant pas ,  
Ait fait ce que l'on fait en pareil cas ?  
Contez-moi ça tout bas ,  
Je n'en parlerai pas.

( *Il rit.* )

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Malin.... Toujours le même.... Vous me demandez des nouvelles , vous en savez plus que moi.

FURET, *riant.*

Il est vrai que j'en sais long , sans que ça paraisse... Nous attendons un commissaire du Gouvernement qui doit passer par ici pour se rendre à la ville ; comme votre auberge est la seule sur la route , je ferai mon possible pour le décider à descendre chez vous.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Ah ! cet envoyé de Paris ! il y a huit jours que je suis prévenue ; mais dites-moi donc un peu comment vous faites pour être comme ça au courant de tout ?

FURET.

Dans mon état , directeur de la poste aux lettres et de la poste aux chevaux , je vous demande un peu si je puis rester en arrière ?

AIR de la *Hullin.*

Toujours trottant ,  
Toujours suivant  
A la piste  
Les nouvelles ,

Des affaires se pourrait-il  
 Que je ne tinsse pas le fil ?  
 Vous sentez bien qu'à ma place,  
 On me met toujours au fait,  
 Et de tout ce qui se passe,  
 Et de tout ce qui se fait.  
 Je sais mieux que *le Moniteur*  
 Ce qu'on dit dans les capitales,  
 Des divers partis les cabales,  
 Et celles de maint électeur ;  
 Je sais ce qu'il faut qu'on pense  
 Des succès de nos auteurs,  
 Je sais comme on récompense  
 Nos modernes orateurs ;  
 Je sais que tels ou tels acteurs,  
 Pour se donner de l'importance,  
 Ont bien plus de prétention  
 Qu'ils n'ont de réputation,  
 L'un veut, pour jouer *Dorante*,  
 Trente mille francs par an ;  
*Manlius* en veut soixante,  
*Crispin* en exige autant ;  
 Il serait à craindre pourtant,  
 Qu'en cédant à cette manie,  
 Le budget de la comédie  
 N'excédât  
 Celui de l'État.

Je connais tous les usages,  
 Je connais tous les bureaux  
 Où s'achètent les suffrages,  
 Où se vendent les journaux ;  
 Croiriez-vous que je sais déjà,  
 Dans notre Chambre  
 De décembre,  
 Tout ce que l'on proposera,  
 Tout ce que l'on discutera ?  
 Je sais ce qui se trame entre  
 Presque tous les députés ;  
 J'ai deux amis dans le ventre,  
 Et quatre dans les côtés ;  
 Enfin, de tout je suis instruit ;  
 Je me tais.... et chacun m'approuve ;  
 Car ce qui prouve  
 Mon esprit,  
 C'est que je n'ai jamais rien dit.

(Il rit.)

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Quel chapelet !

FURET,

Si j'étais bavard.... Hein !... Ah ! dites donc !... Vous savez que Madame Krudener, connue en Allemagne par ses fameuses predications, est dans les environs de Saint-Flour,

## COMEDIE.

7

sous le plus sévère incognito... Madame Bertrand, prenez garde à vous, c'est une fière gaillarde!

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Ah! oui, c'est pour cette dame que M. le Maire a reçu l'ordre d'accorder un permis de séjour.

FURET.

Comment, est-ce que le Maire vous l'a dit? C'est assez indiscret.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Ah ça! vous ne me dites pas le sujet qui vous amène?

FURET.

Je viens savoir si vous avez quelques lettres.... Comme je passe et qu'on va lever la boîte.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Non, je n'ai pas de lettres.... Mais j'ai besoin de chevaux...

FURET.

Je n'en ai plus que quatre qui sont à votre service.... Voisine, à qui sont-ils destinés?

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

### AIR de l'Ecu de Six Francs.

Ordonnez donc qu'on les apprête  
A l'instant, pour midi précis;  
Des Anglais me rompent la tête  
Pour retourner dans leur pays.

(bis.)

FURET.

Ces Messieurs ont droit de prétendre  
A mes secours officieux;  
Des Anglais qui s'en vont chez eux,  
Il ne faut pas les faire attendre.

(Il rit.)

Au revoir, voisine; au revoir!

(Il sort.)

---

## SCENE III.

Madame BERTRAND, seule.

Le drôle de corps! il est partout, il veut voir tout.

## AIR du Verre.

C'est bien l'homme le plus curieux  
 Que l'on puisse trouver sur terre,  
 Il cherche à lire dans tous les yeux  
 Ce qu'on a fait, ce qu'on va faire;  
 Souvent trompé dans son espoir,  
 De ne rien apprendre, il enrage;  
 S'il n'en voulait pas tant savoir,  
 Il en saurait bien davantage.

## SCENE IV.

Madame BERTRAND, ATHANASE, *en fille*,  
 THERÈSE, *en garçon*.

(*Ils portent chacun un petit paquet.*)

ATHANASE.

Holà!... hé!... quelqu'un!... Le garçon! la fille!

THERÈSE, *à Athanase*.

Ne criez donc pas tant, on va vous reconnaître.

ATHANASE.

C'est vrai!... Je n'y pensais plus. (*Il fait une révérence à Madame Bertrand.*) Est-ce vous, Madame, qui êtes la maîtresse de l'auberge?

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Qui, Madame, pour vous servir.

ATHANASE.

En ce cas, faites nous donner deux chambres, s'il vous plaît.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *à Thérèse*.

Monsieur compte-t-il rester long-temps ici?

THERÈSE, *brusquement*.

C'est selon.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *à Athanase*.

Au moins quelques jours?

ATHANASE, *timidement*.

Cela dépend.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *à Thérèse*.

D'où vient Monsieur?



THÉRÈSE.

De trois lieues d'ici.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *montrant Athanase.*

Seul, avec Madame?

THÉRÈSE.

Madame est une demoiselle.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Une demoiselle!

ATHANASE.

Pourquoi pas? (*Bas à Thérèse.*) Dis donc, ma petite Thérèse, j'ai envie de tout lui avouer; elle paraît une bonne femme.

THÉRÈSE.

Dame! si tu crois...

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *à part.*

Voilà de singuliers voyageurs!

ATHANASE, *prenant Madame Bertrand à part.*

Madame l'hôtesse, avez-vous un cœur sensible?

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *soupirant.*

Que trop!... Mais d'où vient cette question?

ATHANASE.

Ah! c'est que vous voyez devant vous deux amans déguisés.... Je ne suis pas plus demoiselle que ma cousine n'est garçon.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Qu'entends-je?

THÉRÈSE.

La vérité,

ATHANASE.

En deux mots voilà notre histoire:

AIR : *Avant cinq ans, je savais lire.*

Tous les deux, remplis de tendresse,  
 Nous désirions nous unir pour toujours,  
 Mais ce matin, de notre ivresse,  
 Un mot vint arrêter le cours;

## M. FURET,

Mon oncle nous dit dans sa lettre ,  
 Que notre hymen est remis à deux ans ,  
 Et , sous la clé , comme on voulait nous mettre ,  
 Nous avons pris la clé des champs.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Mais cela est fort mal , et je ne prêterai certainement pas  
 les mains à une action pareille.

THÉRÈSE.

Ah ! Madame , notre intention est pure ; nous ne voulons  
 que nous marier tout de suite , et voilà tout.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

C'est déjà bien assez.

ATHANASE.

Je n'ai pas besoin de vous recommander le silence , parce  
 que voyez-vous , nous nous faisons passer pour les deux  
 cousins.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Et vous êtes seuls , comme ça ?

THÉRÈSE.

Tout-à-fait seuls.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.AIR : *A Paris , à Rome , à Londres.*

Mais ça tient de la folie ;  
 Ignorez-vous , mes enfans ,  
 Qu'il faut pour qu'on vous marie ,  
 Des témoins et des parens ?

THÉRÈSE.

On ne sait rien à notre âge ,  
 Et je croyais en ces lieux ,  
 Que pour faire un mariage  
 On était assez de deux.

M<sup>me</sup>. BERTRAND , *à part.*

Point de doute que les parens ne soyent à leur poursuite ,  
 ayons l'air d'entrer dans leurs vues... (*Haut.*) Mais savez-  
 vous que je m'expose beaucoup ?...

ATHANASE.

Bah ! une fois mariés , qu'est-ce nos parens pourront nous  
 faire ? Faites prévenir la notaire du pays et ne craignez  
 rien.

M<sup>me</sup>. BERTRAND , *à part.*

Quel ton décidé !... (*Haut.*) Allons , puisque vous le vou-  
 lez absolument... (*A part.*) Gagnons du temps.

AIR : *Hair est une folie.*

Mais pour que la médisance ,  
 Avant un hymen si doux ,  
 N'aïlle pas mordre sur vous ;  
 Amis , il faut entre nous ,  
 Vous placer en conséquence....  
 ( *Montrant la droite.* )  
 Ici , monsieur logera.  
 ( *Montrant la gauche.* )  
 Et vous de ce côté là.  
 Je ne suis pas maladroite ,  
 Vous mettant , comm' vous l'voyez ,  
 L'un à gauche et l'autre à droite ,  
 On vous croira mariés. ( 2 fois. )

ATHANASE.

C'est cela , vous avez raison.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Oh ! mon Dieu ! M. Furet ! Chât ! mes enfans.

SCÈNE V.

LES MEMES , FURET.

FURET , *tout essoufflé.*

Enfin , me voilà de retour ! Je viens d'embarquer nos milords.... Ah ! madame Bertrand , la plaisante scène !... Si vous aviez vu l'équipage.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Au fond , les Anglais se campèrent  
 Pour rouler plus commodément ,  
 Et les miladis se placèrent  
 Tant bien que mal sur le devant.  
 Puis , par un instinct de nature ,  
 Dont nous sommes loin d'approcher ,  
 On fit monter les chiens dans la voiture,  
 Et les enfans à côté du cocher.

( *Il rit.* )

( *Bas à madame Bertrand.* ) Qui sont ces voyageurs ?

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Je crois que ce sont de jeunes étrangers.

FURET.

Je saurai bientôt ce que c'est. ( *Il va droit à Athanase.* )

Mademoiselle va sans doute retrouver sa mère ou sa tante ?

ATHANASE, *sèchement.*

Non, monsieur.

FURET.

Une personne aussi jolie ne voyage pas seule. ( *Il rit.* )

THÉRÈSE, *riant aussi.*

Monsieur, elle est avec moi.

FURET.

Je disais aussi, une jeune personne qui paraît intéressante ne s'exposerait pas au péril d'un voyage, qui....

THÉRÈSE, *sévèrement.*

Quand je vous dis qu'elle est avec moi.

FURET.

Je vous demande pardon de l'observation.... Vous n'êtes pas jaloux, je pense....

THÉRÈSE.

Oh ! mon Dieu, non... On n'est pas jaloux entre parens... nous sommes cousins.

FURET.

C'est très-bien. ( *A madame Bertrand.* ) La parenté me semble un peu équivoque.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *faisant l'étonnée.*

Vous croyez.

FURET.

Dans une heure, je vous dirai.... je vais les faire jaser. ( *A Athanase.* ) Vous venez de Paris à ce que je présume....

ATHANASE.

Nous venons d'où nous voulons ; cela ne vous regarde pas.

FURET, *à part.*

Elle est gentille, mais elle a la répartie un peu vive.

( *Il rit.* )

THÉRÈSE.

Madame, voulez-vous nous indiquer notre logement ?

ATHANASE.

Oui, mais auparavant je ne serais pas fâché de dîner.

M<sup>m</sup>. BERTRAND.

Je vais m'en occuper. En attendant, si vous voulez prendre connaissance de votre appartement, voici celui de monsieur ; mademoiselle logera en face.

AIR : *Vive les gascons.*

Servir chacun est mon devoir ,  
On est si bien dans mon auberge ,  
Que les personnes que j'héberge  
Viennent exprès pour me revoir.

FURET , *à part.*

Comme ils ne m'ont encor rien dit  
Touchant le but de leur voyage ,  
Il faut , si je veux être instruit ,  
Tâcher d'en savoir davantage.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Servir chacun est mon devoir ,  
Ou est , etc.

FURET , ATHANASE , THÉRÈSE.

ENSEMBLE.

Servir chacun est son devoir ,  
On est très-bien dans son auberge ,  
Et les personnes qu'elle héberge  
Viennent exprès pour la revoir.

( *Athanase entre dans le cabinet à gauche, Thérèse dans celui qui est en face, madame Bertrand sort par le fond.* )

## SCENE VI.

FURET , *seul.*

Peste ! ne les perdons pas de vue.... Deux jeunes gens qui voyagent ainsi.... Si l'on était méchant.... comme l'imagination travaillerait... Que le jeune homme se soit tu, c'est naturel; mais que la jeune fille ait refusé de parler, voilà ce qui est plus étonnant.... Il ne faut pas quitter l'auberge que je ne sois au courant de tout.... La jeune fille est à gauche, et le jeune homme à droite.... N'oublions pas cela, ça peut nous devenir fort utile.

## SCENE VII.

FURET , M. DELORME.

DELORME , *entrant.*

C'est affreux ! c'est indigne !

FURET.

Ah ! ah ! voici quelqu'un.... Si c'était la personne que l'on attend dans l'endroit.... Ça doit être cela.... Cet air noble.

DELORME.

Ne pas trouver de chevaux à la poste !... où se tiennent-ils donc ? Et moi qui ai besoin de courir tout le département du Cantal.

FURET, *à part.*

Tout le département.... je connais son affaire. (*Haut.*) Monsieur paraît désirer des chevaux, en ma qualité de maître de poste....

DELORME.

Oui, monsieur, et de suite encore.

FURET.

Je suis désolé, mais je ne puis vous en procurer avant ce soir.

DELORME.

C'est trop tard, monsieur ; il faut que je reparte.... Et quand je n'aurais qu'un petit âne, je m'en contenterais.

FURET.

Monsieur, les chevaux sont de mon ressort, mais les ânes ne me regardent pas.... Vous avez l'air de me regarder....

DELORME.

Moi, non, du tout ; dites, monsieur.... le maire de l'endroit loge-t-il loin d'ici ?

FURET, *à part.*

Le maire de l'endroit. (*Haut.*) Presqu'au bout de la ville. (*A part.*) C'est le commissaire que l'on envoie pour connaître l'esprit du département. Cela sera bientôt fait. (*Haut.*) Y a-t-il de l'indiscrétion à demander à monsieur s'il ne viendrait pas pour ?....

DELORME.

Non, monsieur, je ne viens pas pour.... je viens à cause de....

FURET.

Ah ! j'ai dit pour, comme j'aurais dit à cause de.... Monsieur est dans la politique ?

DELORME.

Non, je suis dans les arbustes.... Je me nomme Delorme et je suis pépiniériste.

FURET.

Ah ! vous vendez des arbres , c'est une jolie branche de commerce.... Nous savons hanter les souches , margotter des œillets.

DELORME.

Oui , monsieur , et vous me voyez furibond.

FURET.

Contre quelqu'un qui vous aura donné de mauvais plans.

DELORME.

Non , c'est contre un neveu qui vient de me laisser en plan.... contre un mauvais sujet qui s'avise d'enlever les jeunes filles de Saint-Flour.

FURET.

Comment , il n'y a plus de filles à Saint-Flour ?

DELORME.

Mon Dieu si.... J'étais en voyage depuis six mois , pour faire mon commerce ; pendant ce temps , mon neveu devient amoureux d'une jeune personne ; on m'écrit pour avoir mon consentement , je ne demande qu'un petit délai de deux ans ; j'arrive à Saint-Flour , je ne trouve plus mon Athanase , il a pris ce matin la poudre d'escampette avec son objet....

FURET.

Diable ! ceci devient sérieux.

DELORME.

Ah ! mon cher monsieur , comme tout est changé ! comme tout est changé !

*AIR de Calpigi.*

Dans mon vieux temps , les demoiselles  
Envers nous étaient plus cruelles ,  
Elles écoutaient leurs parens  
Et se gardaient bien des amans.  
Mais aujourd'hui garçons et filles  
S'instruisent malgré leurs familles.

FURET.

Que voulez-vous ?

C'est le résultat naturel  
De l'enseignement mutuel.

DELORME.

Est-ce que les enfans doivent s'aimer sans la permission de leurs parens ? Tel que vous me voyez , monsieur , quand

j'étais amoureux , je disais papa , veux-tu que j'aime mademoiselle Dubuisson ? S'il me disait non , c'était fini par-là.

FURET , *à part.*

Il me vient une idée.... Si , par hasard , ce neveu qu'il cherche... (*Haut.*) Dites-moi un peu quel âge a votre neveu ?

DELORME.

. Mais attendez.... il aura vingt-deux ans dans un an d'ici.

FURET.

Alors , il a vingt-un ans à présent.

DELORME.

Dame.... voyez.... à peu près.

FURET.

C'est cela.... une figure intéressante!...

DELORME.

Ni beau , ni laid.... On dit qu'il me ressemble un tantinet.

FURET.

Une taille avantageuse ?

DELORME.

Mais , oui.... Ça n'est pas un géant.... quatre pieds onze puces.

FURET.

Alors , ça fait à peu près cinq pieds ; nous pouvons marcher d'après cela , n'est-ce pas ? (*À part.*) C'est lui.... je le tiens. (*Haut.*) Et la jeune fille , la connaissez-vous ?

DELORME.

Ma foi , non.... Mais on la dit un beau brin de fille.

FURET.

Oui , l'air un peu cavalier. (*À part.*) C'est elle !... (*Haut.*) Eh bien ! mon cher monsieur , j'en sais là-dessus plus long que vous ne croyez ; je suis instruit de tout ; et si vous saviez ce qui se passe.... (*Il rit.*)

DELORME.

Mais , dites-moi donc un peu ?....

FURET.

Non , je parlerai quand il en sera temps.

DELORME.

Diable ! ceci commence à m'intriguer furieusement.

FURET.

J'en ai intrigué bien d'autres. (*Il rit.*) Eloignez-vous un moment , je vais vous joindre.

AIR :



## C O M E D I E.

17

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Puisque le hasard nous rassemble,  
Comptez sur les soins de Furet ;  
Bientôt nous causerons ensemble,  
Je vous dirai le grand secret.

( *A part.* )

Profitant de la circonstance,  
Agissons en homme d'esprit.

( *Haut à Delorme.* )

Surtout gardez bien le silence.

DELORME,

Vous ne m'avez encor rien dit.

FURET.

C'est égal, n'en dites rien.

Puisque le hasard nous rassemble,  
Comptez, etc.

DELORME.

Puisque le hasard nous rassemble,  
Je compte sur vous, en effet ;  
Plus tard nous causerons ensemble,  
Vous me direz le grand secret.

( *Il sort.* )

---

## S C E N E V I I I.

FURET, *seul.*

Malheureux oncle ! Allons, allons, il faut sauver ce brave homme là. ( *Il montre le cabinet où est Thérèse.* ) Monsieur le ravisseur, tenez-vous bien.

---

## S C E N E I X.

FURET, Madame DULINON.

M<sup>me</sup>. DULINON, *à la cantonnade.*

Oui, madame, interrogez toute la maison, et sachez si elle est venue dans cette auberge.

FURET, *se retournant.*

Si elle est venue ! quelle est cette étrangère ?

B

M<sup>me</sup>. DULINON, *s'asseyant sans voir Furet.*  
Maudite enfant !... Ouf !... je suis exténuée.

FURET.

Elle a l'accent allemand.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Où est-elle ?... que fait-elle ?... que devient-elle ?

FURET, *s'approchant.*

Que demande madame ?

M<sup>me</sup>. DULINON.

Je demande une jeune personne qui a quitté le sentier de la raison, pour suivre une route qui la conduira dans les ténèbres du vice.

FURET, *à part.*

Dans les ténèbres... Je crois deviner à qui j'ai affaire.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Mais la jeunesse n'y voit pas assez bien pour éviter les pièges que l'on peut lui tendre.

FURET, *à part.*

Ah ! ah ! raison, ténèbres !... (*Haut.*) Madame est une élève de madame Kraner ?

M<sup>me</sup>. DULINON.

Qu'est-ce que c'est que ça, madame Kraner ?... Est ce une marchande lingère ?

FURET.

Vous voulez en vain dissimuler, vous êtes reconnue.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Comment ?

FURET.

Vous êtes peut-être madame Kraner elle-même... Je ne serais pas éloigné de le croire.

M<sup>me</sup>. DULINON, *sans l'écouter.*

Ma pauvre nièce !

AIR : *Héros d'amour, touchant modèle.*

Sagesse, verse dans son ame,  
Et les vertus et la candeur !  
Raison, de ta divine flamme,  
Viens pénétrer son jeune cœur !

Combien je serais fortunée  
Si je pouvais la rencontrer  
Et parvenir à l'éclairer....

FURET.

Vous êtes une illuminée.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Une illuminée !

FURET.

Oui , madame ; et vous arrivez de la Bavière ?

M<sup>me</sup>. DULINON.

De la Bavière... pour qui me prenez-vous donc ?

FURET.

Je vous prends pour une Bavaroise , et je ne crois pas  
vous insulter... Vous ne voulez rien dire , parce que vous  
avez prêté un serment.... Ah ! mon Dieu ! tel que vous me  
voyez , j'en ai prêté , et je sais ce qu'en vaut l'aune !

*AIR du Major Palmer.*

Pour une place civile,  
D'abord , en quatre-ving-neuf,  
Je fus à l'Hôtel-de-ville  
Prêter un serment tout neuf ;  
N'ayant pas un cœur de bronze ,  
Pour mon pays et ses lois ,  
Je prête , en quatre-vingt-onze ,  
Serment la seconde fois ;  
Nommé greffier de Falaise ,  
Les magistrats sont mandés ,  
Je prête , en quatre-vingt-seize ,  
Serment de..... Vous m'entendez.  
Elu maire de Pontoise ,  
A peu près en dix-huit cent ,  
On allait me chercher noise ,  
Je prête encore un serment ;  
Dix-huit cent quatre m'annonce  
Qu'un serment est décrété ;  
Ça ne pèse pas une once ,  
Des deux mains il est prêté ;  
Enfin , à chaque semaine ,  
On en faisait un abus ,  
J'en prêtais à la douzaine ,  
Et je ne les comptais plus ;  
Vous pouvez juger mon ame ,  
Et voir par le temps qui court ,  
Qu'en fait de serment , Madame ,  
Je dois me trouver à court ;  
Qu'à m'en demander l'on vienne ,  
Il faudra que *subitò* ,  
Sur les anciens j'en reprenne ,  
Pour les prêter de nouveau.

M. FURET,

M<sup>me</sup>. DULINON, *à part*.

Cet homme est fou!

FURET.

Ditès-moi à présent que vous êtes reconnue... Comment vont les radicaux, les sectaires?... Faites-vous beaucoup de prosélytes pour l'Allemagne?

M<sup>me</sup>. DULINON.

Non; mais je fais des bonnets.

FURET.

Vous êtes toujours à la tête des sociétés secrètes... J'avais envie de me fourrer là-dedans; mais comme je suis un peu causeur, ma foi, les réglemens m'effrayèrent.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

On disait que pour en être,  
Il fallait, sans en parler,  
Tout entendre, tout connaître,  
Et cela me fit trembler.  
Mais j'ai réfléchi pourtant,  
Que les femmes en étant,  
Il fallait,  
Il fallait,  
Que ce ne fût pas secret,  
Aussi secret,  
Qu'on le disait.

( *Il rit.* )

M<sup>me</sup>. DULINON.

Ah! ça, monsieur, cesserez-vous vos questions?... Je ne viens pas ici pour vous entendre.

FURET.

Plus qu'un mot.

## S C E N E X.

LES MEMES, Madame BERTRAND.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *à part*.

Pour l'intérêt de nos jeunes gens, ne les découvrons pas encore. (*Haut à madame Dulinon.*) Madame, toutes mes recherches ont été inutiles, personne n'a vu votre nièce.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Allons, je n'ai plus d'espoir, elle est perdue pour moi.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Elle n'est peut-être qu'égarée.

FURET.

Sans doute ; nous voyons beaucoup de jeunes filles qui s'égarerent , mais qui ne se perdent pas tout-à-fait.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Comment , madame , d'après le signalement que je vous ai donné , vous ne vous rappelez pas ?...

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Dame ! écoutez donc , je ne puis pas avoir toutes les figures dans la tête.

M<sup>me</sup>. DULINON :

Avez-vous dans ce moment-ci quelques jeunes personnes qui viennent de Saint-Flour ?

FURET , *vivement*.

De Saint-Flour !... Qui est-ce qui parle de Saint-Flour ?

M<sup>me</sup>. DULINON.

Moi , je demande s'il n'y aurait pas ici une jeune fille de Saint-Flour ?

FURET , *à part*.

Si c'était... (*Haut.*) Oui , madame , il y en a une.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Comment ! que dites-vous ?

FURET.

Elle est ici.

M<sup>me</sup>. BERTRAND , *à part*.

Ah ! le maudit homme !

M<sup>me</sup>. DULINON.

Serait-il vrai ?

FURET.

Elle est ici , vous dis je.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Ah ! monsieur , que je vous embrasse.

FURET , *s'éloignant*.

Un moment , je ne l'ai pas encore mérité.

M<sup>me</sup>. BERTRAND , *poussant Furet*.

Mais , taisez-vous donc , vous allez tout gâter.

M. FURET,

FURET, *à madame Dulinon.*

C'est une grande fille, n'est-ce pas ?

M<sup>me</sup>. DULINON.

Non, petite.

FURET.

Oui, c'est ça ; moyenne et de grands yeux bleus.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Non, de petits yeux noirs.

FURET.

Oui, d'un bleu noir.... Parbleu ! je sais tout le mystère ; revenez ici dans un instant, et je remets votre nièce entre vos mains.

M<sup>no</sup>. BERTRAND.

Laissez donc, madame, venez dans votre chambre, il ne sait ce qu'il dit.

FURET, *à madame Dulinon.*

Vous m'avez entendu, ici dans un quart-d'heure.

M<sup>me</sup>. BERTRAND, *emmène madame Dulinon.*

Venez, venez. (Elles sortent.)

## S C E N E X I.

FURET, *seul, se frottant les mains en riant.*

Eh bien ! ça va, ça va ! l'agitation marche... Mais madame Bertrand serait-elle dans le secret... cela ne m'étonnerait pas... Ah ! voici mon marchand d'arbustes.

## S C E N E X I I.

FURET, DELOBME.

FURET.

Arrivez donc, mon brave homme.

DELOBME.

C'est que j'étais en train d'arranger de la graine... Est-ce que vous savez du nouveau ?

FURET.

Il y a long-temps, allez; figurez-vous un secret épouvantable.  
( *Il le prend par la main.* )

DELORME.

Ah ! mon Dieu ! quel malheur !

FURET, *à demi-voix.*

Ecoutez... je ne peux pas vous le dire.

DELORME.

Cela me donne une envie de le connaître... Voyons, dites-le-moi bien bas, bien bas, que personne n'entende.

( *Furet s'approche de son oreille et remue les lèvres comme s'il parlait.* )

Je n'ai pas entendu.

FURET.

Çà ! quand je vous le disais que votre neveu était ici !

DELORME.

En vérité ! Ah ! le drôle, comme je vais l'arranger.

FURET.

Promettez-moi de ne point faire de scandale.

DELORME.

Je vous le promets.

FURET.

En ce cas, je vais vous rendre votre Athanase.

## S C E N E X I I I.

LES MEMES, Madame DULINON.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Eh bien, monsieur, vous savez donc où elle est ?

FURET.

Certainement.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Ciel ! M. Delorme !

M. FURET,

DELORME.

Madame Dulinon !

FURET.

Il paraît que vous êtes en pays de connaissance.

DELORME.

Et oui , monsieur.

FURET.

Ah ! je vois ce que c'est. Vous êtes l'oncle et vous la tante...  
Eh bien ! je m'en doutais.

DELORME , M<sup>m</sup>. DULINON.

Rendez-nous nos enfans ?

FURET.

Soyez tranquille , j'ai votre affaire. ( *A Delorme.* ) Vous ,  
brave homme , faites-moi le plaisir de rester là , et ne bou-  
gez pas. ( *A madame Dulinon.* ) Vous , ma bonne femme ,  
placez-vous de ce côté , et vous allez voir.... Le temps de  
frapper.

AIR : *Vaudeville de Folie et Raison.*

Pierre ! Lise ! ou n'importe !

On vous a découvert :

Ici , cœur , bras et poite

Tout va vous être ouvert.

## SCÈNE XIV.

LES MEMES , ATHANASE , *paraît en femme sur le seuil  
de la porte ;* THERESE , *toujours en homme sur le seuil  
de son cabinet.*

( *Suite de l'air.* )

Ah ! quel bonheur ! ah ! quel délire !

Vous allez vous sauter au cou ,

Et tous quatre vous allez dire....

TOUS.

Ah ! ça , monsieur , êtes-vous fou ?

FURET.

O moment plein de charmes !



ATHANASE, *à part.*

Dieu ! mon oncle ! *( Il rentre. )*

THÉRÈSE.

Ciel ! ma tante ! *( Elle rentre. )*

M<sup>me</sup>. DULINON.

Mais , monsieur , ce n'est pas ma nièce.

DELORME.

Ce n'est pas mon neveu.

FURET.

Alors , je m'y perds.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Féignez donc d'être dupe , mauvais plaisant , qui depuis ce matin vous amusez à nos dépens.

AIR : *Voilà Madame de Merville.*

Vous jouer de mon aventure ,  
Allez , Monsieur , c'est une horreur !  
Je m'en vengerai , je vous jure ;  
Car vous êtes un imposteur.

FURET.

Rendre service est ma méthode ;  
Désormais , je veux l'abjurer ,  
Puisque ceux que je raccommode ,  
Finissent par me déchirer.

DELORME , M<sup>me</sup>. DULINON.

Vous jouer de notre aventure , etc.

FURET.

ENSEMBLE.

Mais , Madame , je vous le jure ,  
Croyez que ce n'est qu'une erreur ;  
Puisque vous me faites injure ,  
Je suis bien votre serviteur.

*( Il sort. )*

SCÈNE X V.

M. DELORME, Madame DULINON.

DELORME.

Eh bien ! Madame Dulinon , vous voyez où nous en sommes.

M. FURET,

M<sup>me</sup>. DULINON.

C'est votre ouvrage, Monsieur.

DELORME.

C'est votre Thérèse qui a séduit mon Athanase.

M<sup>me</sup>. DULINON.

C'est plutôt votre mauvais sujet d'Athanase qui a enlevé ma Thérèse.

DELORME.

Taisez-vous ; si vous l'aviez mieux élevée...

M<sup>me</sup>. DULINON, *criant*.

Ne me faites point monter le sang à la tête.

AIR : *Sortez sur-le-champ, sortez.* (du Château de mon Oncle.)

A tort vous vous emportez,  
C'est le fruit de vos bontés,  
Vous n'avez (*bis.*) que ce que vous méritez.  
Aujourd'hui, si les parens  
Élevaient mieux leurs enfans,  
On n'aurait  
Aucun motif de regret.

(*bis.*)

## SCENE XVI.

LES MEMES, Madame BERTRAND.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

(*Suite de l'air.*)

Quel bruit ! quel tapage !

DELORME.

Ah ! combien j'eu rage !

Les enfans

Nous causent de grands  
Tourmens.

(*bis.*)

M<sup>me</sup>. DULINON.

Comment, à leur âge ?

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Reprenez courage,  
Je réponds

Que nous les retrouverons.

(*bis.*)

ENSEMBLE.

A tort vous vous emportez , etc.

M<sup>me</sup>. DULINON.

A tort vous vous emportez , etc.

DELORME.

A tort vous vous emportez , etc.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Allons, allons, appeaisez-vous. Si vous me promettez de leur pardonner, je vais les ramener à vos pieds.

TOUS DEUX.

Quoi!... vous sauriez où ils sont?

M<sup>mo</sup>. BERTRAND.

Ils ne sont pas loin; mais il faut faire grâce.

M. DELORME, M<sup>me</sup>. DULINON.

Ah! nous vous accordons tout.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Attendez.... Pour que ce bavard de Furet ne vienne pas nous troubler, je vais fermer la porte. (*Allant frapper aux deux cabinets.*) M. Athanase, Mademoiselle Thérèse, vous pouvez sortir maintenant.

## SCENE XVII.

LES MEMES, ATHANASE *en garçon*, et THERESE *en fille.*

M<sup>me</sup>. DULINON, *sévèrement.*

AIR du Comte Ory.

Venez, nièce criminelle...

(*A part*)

Je crois me voir à vingt ans.

DELORME, *de même.*

Approchez, neveu rebelle....

(*A part.*)

J'étais ainsi dans mon temps.

## M: FURET.

## ATHANASE.

Passez cette espièglerie  
A deux jeunes étourdis.

## THÉRÈSE.

Excusez une folie  
Où l'amour nous a conduits.

M<sup>me</sup>. DULINON, *émue*.

Non, je n'ai plus d'alarmes.

DELORME, *de même*.

Je sens couler mes larmes!

## THÉRÈSE, ATHANASE.

Quel plaisir!  
De se réunir! (bis.)

M<sup>me</sup>. DULINON, DELORME, M<sup>me</sup>. BERTRAND,  
*tout bas ensemble.*

Que dès ce jour ils soient unis,  
Ils seront bien assez punis.  
Quel plaisir (bis.)  
De les réunir!

## TOUS.

Quel plaisir (bis.)  
De se réunir!

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Allons, que tout soit oublié.

AIR : *Honneur à la musique.*

Unissez-les ensemble.  
Puisse en ce jour flatteur,  
Le nœud qui les rassemble  
Assurer leur bonheur!

ENSEMBLE. } DELORME, M<sup>me</sup>. DULINON.

Unissons-les, etc.

## ATHANASE, THÉRÈSE.

Unissez-nous ensemble;  
Quel moment enchanteur!  
Le nœud qui nous rassemble  
Fera notre bonheur!

## SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES MEMES, FURET, *à l'œil-de-bœuf.*

FURET.

Que vois-je l.... Arrêtez !.... Qu'allez-vous faire ?

TOUS.

Cela ne vous regarde pas.

FURET.

Comment, cela ne me regarde pas !... Un philanthrope comme moi.

TOUS.

Laissez-nous.

FURET, *montrant l'œil-de-bœuf.*Eh ! mes amis, c'est l'œil de la Providence qui est ouvert sur vous. (*Descendant.*) Ouvrez ! ouvrez !M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Allons, il faudra encore entendre ses sornettes.

(*Elle va quérir.*)FURET, *entrant.*

Ouf !.... Est-il encore temps ? Sont-ils mariés ?

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Non.

FURET.

Ah ! tant mieux ! Je vais encore m'expliquer ; je l'ai promis, je tiendrai ma parole :... Écoutez et frémissiez !

THÉRÈSE, *à part.*

Que va-t-il dire ?.... J'ai peur !

FURET.

D'abord, le petit bonhomme que je vous ai présenté ce matin, n'était pas votre neveu.

DELORME, *riant.*

Je le savais.

M. FURET,

FURET.

La grande fille que j'ai montrée à Madame Dulinon n'était pas sa nièce.

M<sup>me</sup>. DULINON, *riant*.

Je le savais.

FURET.

Ah ! vous le prenez sur ce ton-là.... Eh bien ! je ne garde plus aucun ménagement, je casse les vitres.

AIR : *Trouvez-vous un parlement ?*

Sous un faux habit , un faux nom ,  
Pour échapper à leur famille ,  
La fille n'était qu'un garçon ,  
Le garçon n'était qu'une fille.

Attrape !

M<sup>me</sup>. DULINON.

Parbleu ! nous vous remercions  
D'une pareille confiance ;  
C'est un secret que nous savions  
Depuis le jour de leur naissance.

THÉRÈSE, *à Furet*.

Comment, M. Furet, Athanase n'est point un garçon ?

FURET, *la regardant*.

Ah ! mon Dieu ! comme la jeune fille est rapetissée depuis ce matin !

ATHANASE, *à Furet*.

Vous croyez....

FURET, *le regardant*.

Tiens, et le jeune homme comme il est grandi !.... Par exemple, je n'y suis plus.... Ce ne sont plus les mêmes, on me les a changés.... En attendant, comme ce sont des aventuriers, je vais les faire conduire en prison sous bonne escorte.

M<sup>me</sup>. DULINON.

Non pas, non pas ; nous allons faire la noce.

FURET.

Vous les reconnaissez donc pour vos enfans, M. Delorme ?

DELORME.

Certainement, et je leur pardonne.

FURET.

Eh bien ! vous voyez donc que j'avais raison... Si vous voulez m'inviter au banquet, je vous conterai une douzaine de petits secrets que je viens d'apprendre.

M<sup>me</sup>. BERTRAND.

Comment ! vous en savez encore ?

FURET.

Parbleu ! qui n'a pas les siens !

## VAUDEVILLE.

## AIR de la Garde nationale.

Pour réussir  
Ou s'enrichir  
Au gré de son désir,  
Dans ce monde,  
A la ronde.  
Chacun, selon son intérêt,  
Garde toujours tout prêt  
Certain petit *secret* :  
Là, c'est un romancier bien noir,  
Qui, du matin au soir,  
Taillant sa lourde plume,  
A le *secret* flatteur  
De couïer l'éditeur,  
Sans trouver un lecteur  
Pour ouvrir son volume.  
Bien des gens qu'on peut reconnaître,  
Ont eu le *secret* trente fois,  
De changer gaïment de maître,  
Sans jamais changer d'emploi.  
De sculpture,  
De peinture,  
Le *secret* nous est rendu ;  
Tout prospère,  
Se régénère,  
Notre France n'a rien perdu.  
Depuis long-temps on regrettait  
La Vénus immortelle  
Que laissa Praxitèle ;  
De nous la rendre trait pour trait (1),  
Un artiste parfait  
A trouvé le *secret*.  
De Melpomène, deux enfans (2)  
Possèdent à vingt ans  
Le *secret* du génie ;

(1) M. Girodet, auteur du tableau de *Galatée*.

(2) M. Casimir Delavigne, auteur de la tragédie des *Vêpres Siciliennes*, et M. Ancelot, auteur de *Louis IX*.

Pour nous laisser l'espoir  
 Ou' on n'aïlle pas vouloir  
 Bientôt les recevoir  
 Dans notre Académie.  
 Maint journaliste, sans peine,  
 Nous dirait le *secret* prudent,  
 De sortir de la *Quotidienne*,  
 Pour entrer à l'*Indépendant*.

(*Au Public,*)

Enfin, pour moi, quoiqu'indiscret,  
 Si j'avais le *secret*  
 De distraire  
 Et de plaire,  
 Messieurs, désormais ce serait  
 Ici le seul *secret*  
 Que Furet  
 Garderait.

2017 63

F I N.